

ORIMITA

une femme dans la tourmente
une tragédie lyrique d'hier et d'aujourd'hui

de

CLAIRE RENARD

Texte Janine Matillon



DISTRIBUTION.....	3
SUR UN SUJET BRÛLANT.....	4
Scénario et Durée.....	4
Protagonistes.....	4
...UNE FORME INVENTEE MÊLANT TEXTE ET CHANT LYRIQUE.....	5
Mise en scène et Scénographie :	6
Orimita traverse le temps et l'espace	6
QUESTIONS	6
RENCONTRES et ATELIERS.....	6
Claire RENARD, compositeur,.....	7
Gustavo FRIGERIO, metteur en scène et scénographe.....	7
Emilie AUSSEL, vidéaste réalisatrice	7
Isabel SOCCOJA, voix soliste	8
Delphine RUDASIGWA, comédienne	8
Emmanuelle GUIGUES, viole de gambe.....	8
Stelios PETRAKIS, lyra,	9
EXTRAITS DE PRESSE.....	10
PHOTOS.....	17
FICHE FINANCIERE	22
CONTACTS.....	23

Extrait du texte de Janine Matillon

Elle
Elle n'avait pas de cauchemars sanglants
Comme les autres
Elle se réveillait en hurlant
Mais ce n'était pas pour avoir rêvé de corps dépecés et de drapeau

Elle
Elle se voyait
En rêve traverser les massacres Intacte
Toujours jeune et belle
Ou plus exactement conservant toutes les apparences de la jeunesse et de la beauté
Elle
C'était son cerveau qui était torturé
Il était pris dans les glaces d'un lac hyperboréen
Et dans ses efforts pour se libérer
Il se déchiquetait lui-même
Elle se réveillait en hurlant
Je ne peux plus penser, je n'ai plus de cerveau !
Elle en était sûre
Il s'était passé dans la guerre quelque chose de pire que la guerre
Mais elle ne pouvait trouver quoi.

Il y avait des trous.
La découverte soudaine, au fond de sa poche
D'une lettre de son professeur pour son directeur de thèse à Paris

Oui, là, il y avait des trous
Car c'était dans les trous qu'elle cherchait, les trous noirs de sa mémoire.

Des formes prenaient corps dans la brume matinale
Elle voyait se dessiner des barbelés, des miradors,
Puis derrière les barbelés, une rangée de long bâtiment bas
Elle fut dans l'un des bâtiments.

Elle était si fatiguée
Ou bien le monstre nocturne avait-il à ce point entamé son cerveau
Que de toutes ses longues études sur Mallarmé,
Sa mémoire ne lui rendait que quelques bribes de poèmes.

Et alors, elle vit l'école.
C'était une école d'avant la Deuxième Guerre Mondiale.
Maintenant, elle le savait
C'était ici qu'elle allait mourir.

DISTRIBUTION

- Claire RENARD	composition musicale et direction artistique
- Janine MATILLON	texte
- Gustavo FRIGERIO	metteur en scène et scénographe
- Emilie AUSSEL	vidéo
- Delphine RUDASIGWA	comédienne
- Isabel SOCCOJA	mezzo-soprano
- Emmanuelle GUIGUES	viole de gambe
- Juka Saito (en alternance)	viole de gambe
- Stelios PETRAKIS,	lyra
Bande de sons fixés avec	
- Isabel SOCCOJA	mezzo-soprano
- Osama KHOURY	qanun
- Arayik BAKHTIKYAN	duduk
- EricDeforge	création lumière
- Frédéric Renois	création costumes
- Maxime Lance	
- et Alexis Derouet	ingénieurs du son / Césaré/CNCM
Régie Tournée	
- Laurent d'Asfeld	régisser général
- Julien Renoux	régisser son
- Antoine di Giuli	régisser vidéo
- Jean Grison	régisser lumière

Dans une première version, *Orimita* a été créé à l'Opéra de Reims le 8 mars 2013

PRODUCTION

- Opéra de Reims
- Césaré - Centre National de Création Musicale / Reims
- Théâtre du Crochetan / Service Culturel / Ville de Monthey / Suisse
- Cité -Cultures/ TCIUP
- Avec le soutien
- du Fonds de Création Lyrique
- Avec l'aide
- à la production et à la diffusion d'Arcadi Ile-de-France
- au projet de la Drac Ile- de- France / Ministère de la Culture et de la Communication
- Association Beaumarchais / SACD
- Et avec le soutien de :
- La Muse en circuit - Centre National de Création Musicale /Paris
- GRM / INA/ Paris
- Apport en mécénat : Horizon Bleu, Servyr, KPMG

SUR UN SUJET BRÛLANT....

Une guerre, une guerre de purification ethnique.

Dans cette guerre, une femme, *Orimita*, personnage emblématique de la souffrance des populations civiles et de la torture des femmes, plus particulièrement.

Prisonnière dans un camp d'"ensemencement", elle subira la torture physique, le viol autant que la torture psychique du discours très rationnel, très cultivé du "professeur", faisant une "expérience" de purification ethnique.

Elle échappera à ce camp, mais, victime dans sa chair et dans son esprit, elle est désormais dissociée d'elle-même, de plus en plus dissociée à mesure de son errance dramatique entre les parties combattantes et les forces du Nouvel Ordre Mondial, soi-disant chargées de la protéger à coup de mensonges médiatiques.

Fuyant vers une destination qui se précise petit à petit dans son esprit, elle décidera- mais le décide - t'elle vraiment ? - de se venger en devenant meurtrière à son tour.

Scénario et Durée

Le scénario suit **Orimita** dans son destin tragique.

Depuis le camp où elle est prisonnière (I^{ère} partie), puis dans l'errance où elle est confrontée au chaos des foules déplacées, à l'hypocrisie des forces internationales, à l'intolérance des combattants de quelque bord qu'ils soient (II^{ème} partie), jusqu'au meurtre final (III^{ème} partie), nous verrons cette femme pétrie de culture et d'humanité, progressivement se dédoubler et se regarder agir comme les monstres froids qui l'ont rendues ainsi.

S. Mallarmé l'accompagne dans son destin jusqu'à lui être fatal, puisque c'est justement sa culture qui lui vaut d'être "sélectionnée" comme objet d'expérimentation, jugée digne par le "professeur" d'être ensemencée.

D'une durée d'environ 1h30, l'œuvre est composée d'un prologue et de 3 parties.

Protagonistes

Orimita met en scène un personnage principal, une femme, dédoublée en une comédienne récitante et une chanteuse (mezzo-soprano) ainsi qu'un joueur de lyra crétoise, une violiste, une bande enregistrée et un dispositif de diffusion visuel et sonore .

...UNE FORME INVENTÉE MÉLANT TEXTE ET CHANT LYRIQUE

Librement adapté par Janine MATILLON elle-même, de son roman *Les deux fins d'Orimita Karabegovic* (Ed. Maurice Nadeau), il s'agit d'une œuvre utilisant des outils numériques au service du propos énoncé : confronter la réalité de la souffrance du corps à l'univers médiatique omniprésent, questionner le rapport entre la culture et la barbarie.

Une expérience musicale singulière : Orimita chante, Orimita raconte

Étant donné le thème de la confrontation des cultures, il fut entrepris, en préalable à toute écriture, un travail de rencontres avec des musiciens d'origines instrumentales diverses, classiques et ethniques, aux fins de découvertes réciproques de façons de faire et de modes de jeux (kanun jordanien, lyra crétoise, duduk arménien, luth, viole de gambe, etc...).

Ces rencontres ont donné lieu à une série d'enregistrements dont la composition sur bande constitue le fondement de l'œuvre, donnant une couleur particulière à la sonorité de celle-ci.

La forme musicale fait corps avec le propos énoncé. Par la mise en regard de sonorités et de pratiques inhabituelles, liées à l'utilisation et au mélange d'instruments de traditions musicales **orales et écrites associés à une bande électro-acoustique**, la composition joue autant sur la mixité inattendue et les frottements harmoniques des timbres que sur le paradoxe de mélodies ancestrales alliées au « concret » de certaines sonorités faisant surgir par moments une mémoire nostalgique.

Aux **contrastes** tels que simplicité / complexité, chant solitaire / gestes instrumentaux, effets violents et déferlants de l'électronique et de l'électroacoustique, présence acoustique frontale de proximité / diffusion spatiale encerclante -, s'ajoute par instants, l'intrusion inattendue et brève du réel sonore capté sur les ondes.

Le choix du **duo chant lyrique / récit** est directement issu du propos où l'héroïne se voit progressivement se dédoubler.

Totalement intégré au tempo de la bande, le récit est énoncé d'une manière sobre et sans compassion, tandis que la composition vocale lyrique fait écho par moment, aux divers modes utilisés par les instruments enregistrés. Le plus souvent en alternance, ces deux voix se mêlent pourtant dans plusieurs duos parlés - chantés. Enfin, la voix lyrique est, de temps en temps, multipliée à la façon d'un chœur et diffusée dans l'espace, jouant sur des effets de réminiscence et d'éloignement.

L'ensemble instrumental et la bande sont traités de manière relativement « brute », contrastant avec des mélodies nostalgiques.

Suivant le propos de déshumanisation progressive, les sonorités plutôt modales au départ, sont au fil du temps de plus en plus âpres jusqu'à n'être presque plus rien.

Par ailleurs, sachant que le jeu de la lyre crétoise relève de la tradition orale, certaines parties instrumentales sont semi-improvisées à partir d'un réservoir de rythmes et modes de jeux utilisés par cet instrument.

La bande est composée des improvisations rassemblant les musiciens de traditions différentes, d'enregistrements de la voix chantée ainsi que de sons de diverses sources instrumentales et concrètes.

Enfin, la **spatialisation** est partie intégrante de la composition, allant d'une diffusion frontale à une diffusion enveloppante, traversante, tourbillonnante, ou encore au plus près de l'auditeur - grâce à un système de diffusion spécifiquement développé pour ce projet - avec des plans sonores différents selon l'évolution de l'histoire .

Qu'ils soient vocaux, instrumentaux ou électroacoustiques, les gestes musicaux et les sonorités mêlées de chacun des pôles se font le reflet d'une situation paradoxale entre la mémoire d'un passé de culture et la dureté d'un présent d'horreur.

Mise en scène et Scénographie : Orimita traverse le temps et l'espace

Le récit, simple, distancié et ironique, est le fil conducteur de la dramaturgie tandis que la voix chantée, lyrique, représente, en contrepoint, le surgissement de la conscience à travers des textes poétiques lapidaires.

En complément de la musique, la temporalité de la transformation de l'héroïne se manifeste dans l'occupation de l'espace.

Intimiste dans un premier temps, la mise en scène fait part dans un deuxième temps, de la solitude de plus en plus grande d'*Orimita* dans l'espace et le temps qu'elle parcourt et les flux incessants au milieu desquels elle se déplace après son évasion du camp, jusqu'à la scène finale où son isolement dans la nature lui donne la force de réaliser son geste tragique .

La scénographie réelle est dépouillée, simple, réduite à l'essentiel : une grande table en bois, une chaise, et quelques accessoires mobiles laissant ainsi l'espace suffisamment vide pour permettre à la lumière et aux images vidéo de jouer leur rôle.

La scénographie virtuelle est constituée de projections vidéo.

Inspirées du livre original, les images vidéosuivent la temporalité des saisons allant du gris de l'hiver aux couleurs de l'automne en passant par le vert du printemps.

Ces images virtuelles sont comme un mur contre lesquelles se cogne sans cesse *Orimita*.

Aucune image réaliste ne sera montrée, seule la force du texte et de la musique feront part de la violence de la situation à laquelle est confrontée l'héroïne.

QUESTIONS

Qu'est-ce qui, dans l'humain, engendre la barbarie ?

Peut-on encore parler de culture lorsque celle-ci, détournée de son but, engendre la souffrance du corps de l'autre, lorsque la raison justifie les actes de barbarie ?

Peut-on parler de culture lorsque le corps de la femme n'est plus qu'un objet d'expérimentation et d'instrumentalisation d'une idéologie de pureté justifiant, en particulier, le viol ?

Peut-on parler de culture lorsqu'informations, images et sons médiatiques ne sont plus que mensonges, perversions et vampires de la souffrance réelle ?

A ces questions, *Orimita* répond à sa façon.

RENCONTRES et ATELIERS

Suivant les possibilités d'accueil des structures intéressées par cette proposition, *Orimita* est présentée sous deux formes: celle de la création « opéra », ou sous une forme réduite adaptable à des lieux divers.

Par ailleurs, tant par son sujet que par sa pluridisciplinarité, *Orimita* peut être l'occasion- en particulier auprès des adolescents, des étudiants et des associations - de rencontres, ateliers, ou autres, à imaginer avec les lieux de diffusion.

BIOGRAPHIES

Claire RENARD, compositeur,

Formée à la pensée de Pierre Schaeffer (diplômée du CSNSM/Paris 1973), Claire Renard est l'auteur d'œuvres opératiques et de concerts, aussi bien que de spectacles musicaux, d'expositions et d'installations sonores présentés en France et à l'étranger (Centre Pompidou, Théâtre de la Bastille, Opéra de Reims, Festival Sens Dessus Dessous/ Grande Halle de la Villette, Festival d'Ile-de-France, Biennale Musiques en Scène/Lyon, Festival Futura, Festival Les Musiques/ Marseille, Festival Ars Musica /Belgique, Festival Archipel/ Genève, Helsinki 2000, etc ...)

De sa double formation classique et électroacoustique, elle a gardé le goût de la rigueur et de l'expérimentation, interrogeant sans cesse l'acte compositionnel et la façon de le donner à percevoir dans une société en évolution permanente et hautement technologique.

De sa première pièce *La Vallée close* (1986) créée par Les Percussions de Strasbourg jusqu'à des créations comme l'installation sonore et visuelle *Chambre du temps* (2006) et plus récemment le spectacle entre théâtre et musique *Orimita* (2013), chacune de ses créations reflètent la mise en œuvre d'un projet d'écoute lié à l'utilisation de systèmes de diffusion spécifiques, et concrétisé dans des formes novatrices.

Elle crée des univers mixtes instrumentaux et pluridisciplinaires dans lesquels sont privilégiés la voix, l'espace et les conditions de perception et associe à ses créations des artistes relevant d'autres disciplines (danse, théâtre, arts plastiques, design, vidéo). Elle collabore avec des ensembles instrumentaux tels que l'Ensemble instrumental Ars Nova ou l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Parallèlement, elle mène une recherche sur le rôle de la création dans l'apprentissage musical dans différentes structures (Groupe de Recherches Musicales / INA, 1973-77 ; CRM/Metz, 1978-81 ; IRCAM, 1983 ; Centre Pompidou, 1983-91) et forme à cette démarche les adultes en France et à l'étranger (Centre Pompidou, Cité de la Musique, Conservatoires, Centre de Formation de Musiciens Intervenants, Fondation Gulbenkian, Sibelius Academy, Université Paris XIII, etc...). Elle publie à ce sujet *Le Geste musical* et *Le Temps de l'espace*.

Claire Renard reçoit le Prix Villa Médicis Hors les Murs-Italie en 1990, le Prix Fondation Beaumarchais en 1990 (vidéo) et en 2002 (lyrique) , le Prix Commission Européenne/Programme Raphaël en 1997 ainsi que des commandes de l'État et de différents organismes.

Elle est en résidence de compositeur en France et à l'étranger (Théâtre du Crochetan/ Service Culturel Monthey, Montalvo Arts Center / USA, etc...) .

Gustavo FRIGERIO, metteur en scène et scénographe

Metteur en scène, scénographe et comédien italien, il vit à Rome.

Il est l'auteur de spectacles où se mêlent différentes disciplines, créés en Europe et Amérique Latine ainsi de : *Dell'odore della pelle*, 1983, Scène Nationale, Cergy-Pontoise, Festival de Polverigi, Italie, Théâtre Mickery, Amsterdam, inspiré de l'œuvre de Francis Bacon ; *Les idées se baladent toutes nues*, 1988, Teatro Trianon, Rome ; *Dove esita l'immagine del mondo*, 1992, Théâtre de la Bastille, Paris, De Singel, Anvers, Festival de Taormina, Sicile, où chant et percussion font partie intégrante de l'action ; *Black Out*, Museo de la Nacion, Lima, 1993 ; *Kholdampf*, MousonTurm, Francfort, 1994 ; *Homicide acrobatique* de F .Depero, Festival Orient-Occident / Rovereto et Sophiensaele Berlin, 1998. *Je deviendrai Médée*, 1986, avec Noemi Lapzeson, Salle Patino / Genève ; *El lagarto y el la lagarta*/ Festival imbeweging / Rotterdam avec la danse.

Il met en scène des textes du répertoire théâtral comme *Woyzeck*, 1985, Rome, Amsterdam, Paris; *Léonce et Lena*, 1987, Rome; *Vêtir ceux qui sont nus*, de Pirandello, Paris Théâtre de la Bastille, 2003; *Così è se vi pare*, Pirandello, Grenoble, C.D.N.A., 2003 ; *Les Nègres*, de Jean Genet, avec des artistes africains, Rome, 2007, Festival de Carthage, Tunis, Fabbrica Europa, Firenze, 2008 ; *Noces de sang*, F.G.Lorca/ Festival Polverigi, Lausanne, Paris, 2011.

Depuis 1988, il assure la mise en scène de spectacles musicaux : *Pour Octave*, de Claire Renard, 1988, *Curlew River*, opéra de B. Britten, 1993; *Eightsongs for a mad king* opéra de Maxwell Davies, 1994; *Col Canto*, drame lyrique de Claire Renard, 1995, opéra *La confession impudique* de Bernard Cavanna 2000; *La Muse en son jardin*, spectacle-concert de Claire Renard, 2003; *Frauen-Donne*, de Catharina Kroeger, Sala Uno, Rome, 2004.

Il réalise en vidéo *Woyzeck*, qui obtient le 1er prix au concours de Narne Opera Prima, 1986, et *Froissement d'ailes* tiré de *Pour Octave*, 1990, présenté au Festival Mondì Riflessi, Villa Medici, 1991.

Emilie AUSSEL, vidéaste réalisatrice

Artiste vidéaste et réalisatrice, elle est née en 1980, à Montpellier, et vit entre Paris et Marseille.

Diplômée des Beaux-Arts de Montpellier en 2001 et de la Villa Arson à Nice en 2003, Emilie Aussel a terminé sa formation au Fresnoy à Tourcoing en 2006.

Elle réalise des vidéos, *Le sourire* (2004), *Edenville* (2008), des court-métrages, *Scrubbing* (2004), *Pris au souffle* (2005), *L'ignorance invincible* (2009), et des moyens métrages soutenus par Shellac et le G.R.E.C comme *Do you believe in rapture* (2013), *Petite Blonde* (2013) tous deux primés en festivals.

Ses films ont été présentés dans des festivals en France, à l'étranger (Pantin, Aix-en-Provence, Brive, Nice, Vendôme, Vila do Conde, Genève).

Elle a également réalisé des installations vidéos, *Blade affection* (2006) et *Hoover* (2006).

Parallèlement à ses films, elle collabore à des créations scéniques pluridisciplinaires pour lesquelles elle élabore des récits ou/et des installations vidéos. Au fil des années, son parcours lui a permis d'expérimenter différentes formes du récit, d'explorer les matières de l'image et du son, ainsi que plusieurs approches du montage. Son travail personnel a évolué vers un cinéma plus narratif, sans renier ses origines, mais en s'en nourrissant.

Isabel SOCCOJA, voix soliste

Isabel Soccoja, mezzo-soprano, est une spécialiste du répertoire musical des XXe et XXIe siècles.

Régulièrement sollicitée pour des productions lyriques et d'opéra de grande ampleur dans des lieux et festivals prestigieux, elle se distingue par sa maîtrise d'un répertoire très large, allant de Mozart à Claude Vivier en passant par Berlioz ou encore Villa-Lobos.

Attentive à la création d'oeuvres d'aujourd'hui, elle a travaillé avec des compositeurs comme De Pablo, Stockhausen, Berio et Boulez. Elle collabore en tant que soliste avec des ensembles et orchestres tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'ONDIF, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lyon, Ars Nova, l'Itinéraire.

Elle a effectué des tournées dans le monde entier (Settembre Musica à Turin, Romaeuropa, la WDR de Köln, le Festival d'Alicante, Musicarama à Hong-Kong, Togamura au Japon, Kaoshiung à Taiwan, le Centre Georges Pompidou et l'Ircam à Paris, le Festival de Spoleto, le Deutscher et le Konzerthaus de Berlin), et est invitée aux Folles Journées de Nantes.

Elle a aujourd'hui une importante discographie à son actif, dont un disque récompensé par un Diapason d'Or du Monde de la Musique. Son énergie, sa curiosité et son excellence artistique lui valent une reconnaissance internationale et l'amènent aussi à participer à des spectacles de théâtre et de danse (D.G.Gabily, Cie le Grain, C. Dormoy) et de danse (L. Touze, Olivia Grandville, ...).

Delphine RUDASIGWA, comédienne

effectue sa formation de comédienne à l'école du Théâtre des Teintureries de Lausanne (2003-2006).

Elle a participé à de nombreuses productions à Paris, en France et en Suisse (Théâtre de la Bastille/ Paris, Grande Halle de la Villette, La Cartoucherie, Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de Carouge, Théâtre de l'Arsenic, etc... comme :

Lettre pour Louis de Funès de Valère Novarina, mise en scène de Jean-Michel Rabeux (2006) ;

Sauvée par une coquette et *Le Rêve du papillon* de Kuan Han Chin, mises en scène de Bernard Sobel (2007) ;

CRASH(S) ! Variations, mise en scène de Bruno Geslin (Quartz-Scène nationale de Brest, 2008) ;

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, mise en scène de Pip Simmons (2009) ;

Princesse Amazonia de Serge Rullaud, mise en scène de Sébastien Rabbé (2010) ;

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, mise en scène de Sébastien Ribaux (2011) ;

Renens ou la pulsation des âges, composition originale de Gregorio Zanon inspirée des *Variations*

Goldberg de J.S.Bach, textes tirés du *Gitanjali* de Rabindranath Tagore (2012) ;

Permettez-moi de vous offrir ma colère, spectacle-concert de Blaise Hofmann et Stéphanie Riondel, mise en scène de Julie Burnier (2012).

Emmanuelle GUIGUES, viole de gambe

Elle étudie la Viole de Gambe au CNR de Lyon avec Geneviève Bégou, puis à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Jordi Savall et Paolo Pandolfo. Ayant obtenu le Diplôme de soliste en 1996, elle se perfectionne ensuite auprès de Christophe Coin dans le cadre du Cycle de Perfectionnement et de Spécialisation du CNSM de Paris.

Elle se produit et enregistre au sein de diverses formations dont "La Symphonie du Marais", "Le Concert d'Astrée", "Le Baroque Nomade", "Les Paladins", "ZephiroTorna", "Canticum Novum", "Allégorie", "La Maîtrise Notre Dame de Paris", "Le Chœur de Radio-France"... etc et s'intéresse à la création contemporaine pour viole de gambe (créations de George Benjamin, Claire Renard, Philippe Hersant...).

Elle voyage avec bonheur partout où son instrument l'emmène (Ethiopie, Syrie, Iran, Inde, Roumanie, Brésil, Iles Canaries, Europe...) et c'est ainsi qu'elle fait l'heureuse découverte du Kamansheh caucasien qu'elle étudie auprès de Gaguik Mouradian. Elle pratique l'improvisation en duo et en trio avec divers musiciens dont l'accordéoniste Olivier Innocenti, la chanteuse Noma Omran et le joueur de lyra Stelios Petrakis. Elle cultive avec gourmandise les rencontres transversales avec le théâtre (Comédie Française, La Fabrique à Théâtre), le cinéma (composition d'une musique de Court-métrage, direction musicale d'un documentaire franco-iranien pour Arte) ou encore la danse (collaboration avec les compagnies "Ana Yepes", "le Miroir des songes", "les Cavatines").

En 2007, son enregistrement des Sonates de Bach avec Bruno Procopio reçoit un "CHOC" du Monde de la Musique. Par ailleurs, elle enseigne la Viole de Gambe à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne ainsi qu'au Conservatoire de Boulogne.

Stelios PETRAKIS, lyra,

Stelios Petrakis est né en 1975 et a grandi à Sitia, en Crète. Il a commencé la lyra en 1983 dans l'école de musique de Sitia avec Yannis Dandolos, Ross Daly et Helen Drettakis sous la supervision de Kostas Mountakis. En 1993, il s'installe à Athènes où il continue ses études sous la direction de Ross Daly. Il travaille notamment sur les traditions musicales de l'Anatolie, la musique religieuse de Constantinople et la musique grecque traditionnelle ainsi que sur d'autres instruments (saz, luth bulgare, luth crétois et de Constantinople, lyre de Constantinople. En 1999 et 2000, il bénéficie des leçons du maître du saz, Talip Ozkan. Au Labyrinth Musical Workshop de Ross Daly, il suit une série de séminaires jusqu'en 2003 auprès de maîtres musiciens possédant de vastes connaissances sur les instruments et les traditions musicales de l'Orient.

Stelios Petrakis a collaboré avec de nombreux musiciens incontournables de la scène Musique du Monde comme Ross Daly, Bijan Chemirani, Patrick Vaillant, Kristi Stasinopoulou etc...., ainsi qu'avec différents musiciens et compositeurs grecs et crétois comme George Xylouris, Vassilis Stavrakakis, Zacharias Spyridakis, lors d'enregistrements et de concerts en Grèce et à l'étranger.

Pendant de longues années, il a été un des membres du Labyrinth group de Ross Daly .

EXTRAITS DE PRESSE

« Les notions d'espace et de perception sont au cœur de la recherche de Claire Renard, compositeur (...). ...l'impressionnant matériau sonore s'impose de lui-même, avec naturel, c'est la vedette incontestée de ce spectacle virtuel, dont l'éclairage diaphane, conçu avec soin par le scénographe Esa Vesmanen, est le plus fin miroir(...). Cette attention au réel, qui passe par une écoute intime, devient alors un formidable sujet de méditation sur « l'expérience du temps ».

Franck Mallet / Artpress

« C'est vraiment un travail très original et qui nous interroge particulièrement sur la place de l'art musical dans nos vies(....). Cette exposition révèle quelque chose de notre situation d'auditeur dans notre environnement visuel, et c'est très important, parce que, au concert, on ne se pose pas la question On est dans un moment historique de la musique... »

David Jisse / France Culture

« Plutôt que de réalisme, je parlerai de surréalisme, il y a un surréalisme sonore dans La musique des mémoires qui fait que l'oreille devient un œil, et ça c'est fascinant. Et c'est troublant, parce qu'on ne sait plus ce qu'est le dedans, le dehors, où est l'imaginaire, où est la réalité.... »

Omer Corlaix / France Culture

« ... La compositrice retrouve cette association subtile de l'électroacoustique et de la voix, désormais sa marque...une musique douce qui associe les timbres rares du théorbe, de la harpe, de la viole, de l'accordéon et de la flûte japonaise shakuhachi. ..Claire Renard invente un rituel des temps modernes, les musiciens se déplacent et suivent le public sans qu'il s'en aperçoive...Tout est suggéré, jamais appuyé. On est sous le charme de ce spectacle unique. Le Festival d'Ile-de-France fut bien inspiré de nous offrir cette Muse à la lisière du merveilleux. »

Franck Mallet / Le Monde de la Musique

« ..tout à coup, un son s'élève, un seul, pur, irréel, dont nul ne saurait dire s'il l'a entendu ou rêvé. On n'en voit pas la source, il s'est déjà éteint....Ces quelques instants ont suffi à vous souffler à l'oreille que l'élément primordial de cette musique est l'espace...l'espace à parcourir...l'espace entre les sons... »

Janine Matillon / La Quinzaine littéraire

...« Sa musique (Claire Renard) est faite autant de sons que de silences, dans une grande variété de nuances (...). C'est une musique qui force l'écoute, en laissant toute la place à l'imaginaire de l'auditeur. »

James Giroudon / Bloc-Notes

« Ici (Chambre du Temps), c'est la lumière qui invite à la douceur. un cargo au loin, une femme qui chuchote en s'avançant, et, sur les bords d'une pièce transparente, des transats proposent une croisière statique et intemporelle. On s'allonge, de petits écouteurs cachés diffusent les murmures de l'eau.La ville est loin....immersion totale dans un autre univers. »

HauvietteBethemont / La Tribune de Lyon

« ...Enfin une musique qui vient de l'intime, du silence de l'intime, et qui, tout naturellement, s'adresse à nous, en ce lieu où l'on aime à se retirer, là où coule la source, le murmure de la source... Ces pièces prêtent à méditer, à être en nous, nous laissent en possession d'un profond bien-être ... ».

Charles Juliet à propos de Brèves d'Été

" Dans cette atmosphère propice au recueillement, les visiteurs suivent l'imaginaire de Claire Renard les yeux fermés. Ils voient alors défiler des vignettes poétiques au hasard d'un flux sonore qu'on peut situer, dans le vaste champ de la musique concrète, à égale distance des Etudes de Pierre Schaeffer et des Presque Rien de Luc Ferrari. Lancée sur les pistes polymorphes d'une langue inintelligible, l'oreille apprend avec La musique des mémoires à faire l'écoute buissonnière sur un terrain sonore particulier à chaque ville: plastique pour Athènes, moelleux pour Lisbonne, et volatile pour Helsinki " .

Pierre Gervasoni / Le Monde

Programme Site Internet Théâtre de la Bastille
(copyright avec l'aimable autorisation du Théâtre de la Bastille)

« ARTICLE

Entretien avec Claire Renard

Orimita, une tragédie lyrique d'hier et d'aujourd'hui

composition musicale et direction artistique : Claire Renard - texte : Janine Matillon - metteur en scène et scénographe : Gustavo Frigerio - vidéo : Emilie Aussel

Interprétation Isabel Soccoja mezzo-soprano, Delphine Rusasigwa comédienne, Emmanuelle Guigues, viole de gambe, Stelios Petrakis, lyra

Claire Renard, compositrice contemporaine formée à l'école de Pierre Schaeffer, aime se frotter à d'autres matières, d'autres expériences, d'autres disciplines. *Orimita*, adaptée d'un livre de Janine Matillon, *Les deux fins d'Orimita Karabegovic* qui retrace le parcours d'une femme internée dans un camp d'ensemencement et violée tous les jours avant de s'échapper pour trouver une autre horreur à l'extérieur, mélange donc composition, improvisations, voix, théâtre et images vidéos.

Laure Dautzenberg : Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter *Orimita*?

Claire Renard : Quand j'ai lu le livre de Janine Matillon, il y a dix ans, je l'ai trouvé extraordinaire. J'ai aussitôt eu envie d'en faire un opéra et je l'ai contactée. Elle avait refusé de céder ses droits pour un film parce qu'elle ne voulait pas d'une adaptation réaliste, mais l'idée d'un opéra la séduisait. Puis je suis partie sur d'autres créations. Il y a cinq ans, je me suis vraiment penchée dessus. L'opéra à proprement parler ne me paraissait plus la forme la mieux adaptée. Je voulais quelque chose de plus simple et je désirais jouer avec les moyens technologiques qui correspondent à la société dans laquelle nous vivons et à l'histoire de cette femme, qui souffre dans sa chair et son esprit et qui est confrontée à une omniprésence de sons et d'images médiatiques qui transforment tout en « distraction ». L'enjeu permanent est l'extrême souffrance de quelqu'un et l'indifférence totale qui l'entoure. J'en ai reparlé avec Janine Matillon qui a accepté d'adapter elle-même son propre texte, d'en faire un récit. On a gommé la référence explicite à la guerre en ex-Yougoslavie. C'est en effet à la fois une histoire qui peut s'ancrer dans une actualité tout en étant malheureusement de tous les temps.

Laure Dautzenberg : Sur scène, vous assemblez un certain nombre de matières : il y a une chanteuse lyrique, une comédienne, deux musiciens, une bande sonore, de la vidéo... Pourquoi ce mélange ?

Claire Renard : Je vis au XXI^e siècle. Ma composition est donc liée à l'époque dans laquelle je vis, aux moyens qu'elle donne et à ce que je veux dire. C'est l'histoire d'une femme qui se dédouble, qui se regarde agir en permanence, qui se fait rattraper par la violence sans jamais cesser de se demander comment elle en est arrivée là. Il me semblait donc important qu'elles soient deux sur scène pour l'incarner. La comédienne raconte, la mezzo-soprano chante de façon très lyrique ou au contraire à la manière d'une plainte, comme un rappel du chœur antique ou du chœur des pleureuses, qui représente alors toutes les autres femmes. Quant à la musique, c'était très important pour moi de me confronter à des cultures différentes dans cette pièce où l'une des thématiques est le rejet de la culture de l'autre. Comme préalable, j'ai donc fait des improvisations avec des musiciens crétois, jordaniens, arméniens et c'est à partir de ces enregistrements que j'ai conçu ma composition qui mixe beaucoup de sources sonores. Les deux musiciens présents sur scène, une violiste de gambe, incarnation de l'essence de la culture occidentale et un joueur de lyre crétoise, qui représente une musique traditionnelle venue d'ailleurs, improvisent à partir de cette bande. Enfin, pour la vidéo, nous avons finalement choisi de ne pas montrer de scènes de violence mais au contraire des scènes de nature qui suivent le déroulement des saisons, comme un contrepoint, comme une échappée poétique. J'ai toujours cherché à lier l'espace et la mémoire par la composition, le travail sur l'écho, les retours, les résonances. On est lié à tout ce qui s'est passé avant. »

Vidéo

http://clairerenard-pimc.fr/new_site/index.php?option=com_content&view=article&id=39&Itemid=154

France Culture :

La Vignette / Aude Lavigne / 5 mars 2013

<http://www.franceculture.fr/emission-la-vignette>

France Musique :

Electromania / David Jisse / 5 mars 2013

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/electromania/emission.php?e_id=20000010&d_id=515006585&arch=1

France Musique :

Les lundis de la contemporaine / Arnaud Merlin /

Reportage Pierre Rigaudière 1^{er} avril 2013

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/lundi-contemporaine/emission.php?e_id=80000067&d_id=515006908&arch=1

Mercredi 6 mars 2013

l'union

Orimita, création vendredi

Un opéra atypique contre une violence quotidienne

Le spectacle créé par Claire Renard vendredi à l'Opéra, sur le viol comme arme de guerre, est fort en émotion et atypique dans sa conception. A ne pas manquer.

La journée internationale des droits des femmes aura à Reims un point d'orgue pas vraiment prévu au départ : « Orimita », une création de Claire Renard, avec l'Opéra, est l'histoire d'une femme qui, à force de subir la violence, se dédouble et devient violente.

« C'est une rencontre avec le livre de Janine Matillon qui a déclenché mon envie de faire cette création. Le sujet, le viol comme arme de guerre, et plus généralement la violence faite aux femmes, me tient à cœur. Dans ce livre, « les deux fins d'Orimita Karabegovic », il y a un personnage de femme extraordinaire » explique Claire Renard, compositrice et directrice artistique.

Voilà dix ans qu'elle pense à cette création, et ses rencontres avec Christian Sébille, l'excuseur de Césaré, et Serge Gaymard, directeur de l'Opéra, ont permis sa réalisation à Reims. « Au départ, c'est un vrai opéra. Finalement, c'est une version atypique, avec une femme comédienne qui raconte et sa conscience, la chanteuse ».

Pour l'Opéra, c'était une façon de confirmer qu'il était tourné vers la création contemporaine. C'est au niveau de la musique



Claire Renard a trouvé formidable le fait de créer « Orimita » dans l'Opéra rémois.

Christian LANTENOIS

que cela se sent vraiment. « J'ai voulu une confrontation des cultures, en tant que musicienne très classique, je trouvais intéressant de rencontrer d'autres styles. Ce que j'ai fait pendant plusieurs années, avec des improvisations que j'ai enregistrées, et qui s'intègrent dans la musique d'Orimita. »

Extraits de radio et vidéos

Ces sons, diffusés dans tout l'Opéra grâce à une installation spécifique, viennent du kanun jordanien, de la lyra crétoise, du duduk arménien, luth, viole de gambe... Il y a même des extraits de radio ! « Le spectateur sera dans le son, et la comédienne en scène, forte et fragile. »

Delphine Rudasigwa aura comme « double » Marie-

George Monet, et elles seront accompagnées par Emmanuelle Guigues à la viole de gambe et Stelios Petrakis à la lyra. « J'ai travaillé avec une prof du conservatoire de Reims au niveau du chant, mais Isabelle Soccoja s'est blessée en décembre. Sa voix tout de même est dans l'enregistrement. »

Autre originalité, il y aura des projections vidéos. « Comme le sujet est déjà assez terrible, ce seront des images de nature, au fil des saisons », poursuit Claire Renard. « Il y a eu un long travail de préparation avec le metteur

en scène, Gustavo Frigerio, et la vidéaste, Emilie Aussel. Il fallait que tout le monde ait confiance pour se lancer dans cette aventure. »

Créée à Reims, Orimita sera jouée ensuite dans un théâtre parisien, et sans doute à Villeurbanne. « Ici à Reims, nous le jouons le 8 mars, journée des droits de la femme, mais c'est un hasard. Cela donne toutefois un autre regard à ce spectacle. »

Guillaume FLATET

« Orimita », vendredi 8 mars à l'Opéra, à 20 h 30.
Tarif : 15 euros.

Tout un travail autour

L'Opéra a réalisé tout un travail avec Femmes relais 51, « un groupe de femmes qui a vécu cette horreur, est venu visiter l'Opéra et a rencontré Claire Renard, c'était très émouvant », raconte Caroline Mora, de l'Opéra. « Pour elles, c'est une reconnaissance de leur drame. »

Beaucoup d'enseignants ont sollicité l'Opéra, qui a travaillé avec les lycées Chagall et Colbert, ainsi qu'avec des maisons de quartier, « car le texte, magnifique, très lyrique, n'est pas cru, il pousse à imaginer ».

Pour Claire Renard, « il est très important que les ados voient cela ». Mais pas avant 15-16 ans.

A noter aussi une exposition, à l'Opéra, sur les visages de ces femmes violentes, par Jean-Christophe Hanché. Elle a été inaugurée hier.

Un sujet de société

Prisonnière dans un camp d'« ensemencement », Orimita subit la torture physique et psychique, le viol... par un chef lui aussi très cultivé, faisant une expérience de purification ethnique.

Après avoir échappé à ce camp, elle erre entre les parties combattantes et les forces du nouvel ordre mondial, avant de décider de se venger en devenant meurtrière à son tour.

SPECTACLE LYRIQUE MULTIMEDIA ORIMITA

CRÉATION

EN PARTENARIAT AVEC

césaré
CENTRE NATIONAL DE DÉPENSE MUSICALE

VOIX DE DISSOCIATION

Créer **Orimita** à l'Opéra de Reims après des mois de préparation, notamment dans les studios de Césaré, constitue un double-événement, artistique d'abord, mais aussi symbolique, la date du 8 mars marquant la Journée Internationale de la Femme. Claire Renard explore, à travers son spectacle, le destin tragique d'une Femme victime dans sa chair et dans son âme de l'enfermement et qui, pour s'en échapper, est conduite à se dissocier d'elle-même. Explications.



VOUS PRÉSENTEZ LA CRÉATION D'ORIMITA UN 8 MARS, JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME. EST-CE UN HASARD ?
CLAIRE RENARD : Pas vraiment. Nous avons pensé que jouer **Orimita** à cette date

symbolique avait du sens. Non pas que je sois une féministe engagée, mais je suis très sensible au thème central d'**Orimita**, cette façon dont le corps de la femme peut être instrumentalisé. La dignité et la place des femmes, ça reste un combat. En tant que compositrice, je peux vous dire que, malheureusement, c'est valable également dans le milieu artistique !

D'OÙ VIENT CE PERSONNAGE TRÈS FORT ET TRÈS COMPLEXE D'ORIMITA ?

C.R. : J'ai découvert ce personnage féminin à la faveur de la lecture d'un roman : **Les deux fins d'Orimita Karabegović** de Janine Matillon. Ce livre m'avait bouleversée. J'ai pensé que je pouvais en faire un opéra, sur un sujet universel autour de cette femme face à la barbarie. Cela se passe pendant la guerre de Bosnie, sur fond de purification ethnique. J'ai demandé à l'auteure, Janine Matillon, d'adapter son roman pour l'opéra. Très généreusement, elle a accepté, alors qu'elle avait refusé une adaptation pour le cinéma.

C'EST UNE HISTOIRE VIOLENTE QUE CELLE D'ORIMITA...

C.R. : La violence contenue dans le texte ne s'étale pas sur scène. J'ai veillé à une mise en scène très dépouillée qui laisse toute sa place à l'écoute, loin de tout exhi-

bitionnisme. Le texte est dur, mais pas larmoyant, parfois ironique.

QUELLE TONALITÉ AVEZ-VOUS VOULU DONNER À VOTRE COMPOSITION MUSICALE ?

C.R. : Le sujet traitant de la confrontation des cultures, j'ai voulu rencontrer des musiciens qui n'étaient pas de ma culture, un joueur de qanun jordanien, un autre

de duduk arménien, un troisième de lyra crétois, auxquels s'ajoute une viole de gambe. J'ai écouté ces musiciens, je les ai laissés proposer des improvisations. Au final, la forme musicale de ce spectacle met en regard des instruments très différents, issus de traditions musicales ethniques, classiques et électroniques ; elle se développe ensuite sur trois pôles complémentaires : un pôle vocal avec la voix parlée de la comédienne et la voix chantée de la mezzo-soprano, un pôle instrumental et numérique et enfin un pôle électroacoustique.

LA MEZZO-SOPRANO ISABEL SOCCOJA INCARNE ORIMITA POUR LA PARTIE CHANTÉE, EST-CE UNE PREMIÈRE COLLABORATION ENTRE VOUS ?

C.R. : Non, cela fait une dizaine d'années que nous collaborons, **Orimita** est notre troisième projet artistique commun, après **La Chambre du temps** et **La Muse en son jardin**. Isabel est, je le crois, très contente de chanter les mélodies de ce spectacle et, unanimement, les artistes qui participent à cette création se montrent très engagés, l'équipe est formidable !

ORIMITA EST JOUÉE ÉGALEMENT PAR UNE COMÉDIENNE...

C.R. : **Orimita** se dédouble au cours du récit ; femme pétrie de culture et d'humanité au départ, elle se dissocie progressivement d'elle-même et se regarde agir comme les monstres froids qui l'ont rendue ainsi. La comédienne Delphine Rudasigwa raconte l'histoire d'**Orimita** et, lorsque son personnage se dédouble, la voix de la chanteuse devient la voix de sa conscience. ■



Claire Renard



L'heβδο du vendredi / Reims / 05/07/13
Jouer la carte de la nouveauté

« ...La réussite d'une saison artistique se mesure également à l'applaudimètre, aux échanges avec les artistes accueillis et associés, et surtout, à l'intensité des moments vécus. La plupart des structures jouent la carte de la nouveauté, avec de nouvelles formules, de nouveaux lieux pour des spectacles décentralisés, de nouvelles créations, etc. C'est le cas de Serge Gaymard, directeur de l'Opéra de Reims, qui, pour cette saison baptisée « du côté des femmes », a fait la part belle aux oeuvres traitant de la condition féminine. « Chaque discipline a son public. Il ne sera pas le même pour la danse, la musique baroque, ou l'opérette. Une petite proportion seulement s'essaie à tous les genres. Mais avec de grands classiques tels que La Traviata par exemple, nous sommes certains de remplir les salles, sur plusieurs représentations. Et il n'est pas rare que les spectateurs sortent leur mouchoir à la fin de cet opéra. Nous avons vécu un grand moment avec la création de Claire Renard, *Orimita*, un spectacle lyrique contemporain que nous avons coproduit, repris par le Théâtre de la Bastille. Voir des gens heureux à la sortie d'un spectacle, ça n'a pas de prix. Ils sont présents malgré la morosité ambiante. Preuve que l'art, la culture et le spectacle sont une nourriture de l'âme. »

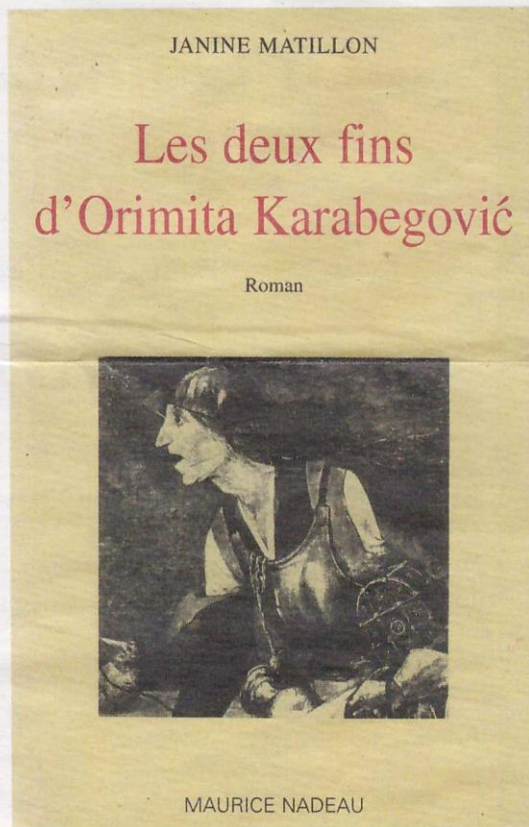
Sonia Legendre

1-15.11.2013, page 21

VITRINES

Spectacle lyrique multimédia à l'Opéra de Reims, **Orimita** instaure une forme contemporaine inédite qui joue du rapport de la musique composée par Claire Renard avec les autres disciplines, en réunissant texte, récit, chant, théâtre, vidéo et électroacoustique. Librement adapté du roman de Janine Matillon, *Les Deux Fins d'Orimita Karabegović* (éd. Maurice Nadeau, 1996), l'œuvre déroule une tragédie traitant du rapport entre la culture et la barbarie. Personnage emblématique de la souffrance des populations civiles et de la torture des femmes broyées par une guerre de purification ethnique, Orimita s'enfoncera dans le drame en cédant à la violence à son tour. Placé dans une situation d'écoute étonnante, le spectateur suit le parcours d'Orimita, dédoublée en une comédienne récitante et une mezzo-soprano, et passe d'une intimité presque charnelle à une immersion sonore et visuelle dans un vaste espace où les repères se diluent.

Le 8 mars, à 20 h 30, à l'Opéra de Reims, 13, rue Chanzy, 51100 Reims. Réservation conseillée : tél. 03 26 50 03 92.



La quinzaine littéraire

PHOTOS











FICHE FINANCIERE

Coût du spectacle :

1/ Version grande forme :

4 interprètes, diffusion son 8 points + dispositif spécial, 2 vidéos: **7800 HT** +++

2/ Version concertante sans mise en scène avec vidéo

3 interprètes : 1 chanteuse, 1 comédienne et 1 viole de gambe, diffusion son 8 points + dispositif spécial et 1 vidéo : **5400 HT** +++

3/ Version concertante

3 interprètes : 1 chanteuse, 1 comédienne et 1 viole de gambe, diffusion son 8 points + dispositif spécial : **4800 HT** +++

Fiche Technique à la demande suivant la version choisie et la configuration de la salle.

Contacts

PIMC

Claire Renard

45 avenue Marceau

75116 Paris

mobil + 33 (0)6 73 37 36 23

e mail : claire.renard.pimc@wanadoo.fr

site : www.clairerenard-pimc.fr

Membre du Réseau Futurs Composés et du Collectif Plurielles 34

OPERA DE REIMS

Directeur Administratif

Gilbert Henry

13 rue de Chanzy

51100 Reims

tel + 33 (0)3 26 50 31 04

mobil + 33 (0)6 77 06 70 66

gilbert-henry@operadereims.com